Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 132 (2011)
Heft: 11-12

Artikel: Hiver 2010/2011 : pertes de colonies relativement basses
Autor: Charrière, Jean-Daniel / Sieber, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068085

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hiver 2010/2011 : pertes de colonies relativement basses

Jean-Daniel Charrière [1] ***et Robert Sieber*** [2]

[1] *Centre de recherches apicoles de l'Agroscope Liebefeld-Posieux ALP, 3003 Berne*

[2] *Rédacteur Schweiz. Bienen-Zeitung, 4142 Münschenstein*

C'est la troisième année que les pertes hivernales de colonies sont recensées de manière électronique via Internet. Avec les années, le nombre d'apiculteurs participant à l'enquête est en constante augmentation. En 2010, ils étaient 653 et, ce printemps, leur nombre a passé à 852, ce qui représente plus de 5 % affiliés à une organisation apicole. Si un apiculteur dispose de plusieurs ruchers et que ceux-ci se trouvent dans des communes comportant des codes postaux différents, ils sont considérés comme autant de données individuelles. C'est pour cette raison que nous avons pu mettre en valeur 1114 données. Parmi celles-ci, 847 provenaient de la VDRB (Suisse-allemande), 239 de SAR (Romandie) et 28 de membres de la STA (Tessin). La plus petite exploitation ne disposait que d'une seule colonie d'exploitation et la plus grande de 328 colonies. Le participant le plus jeune avait 16 ans et le plus âgé 86.

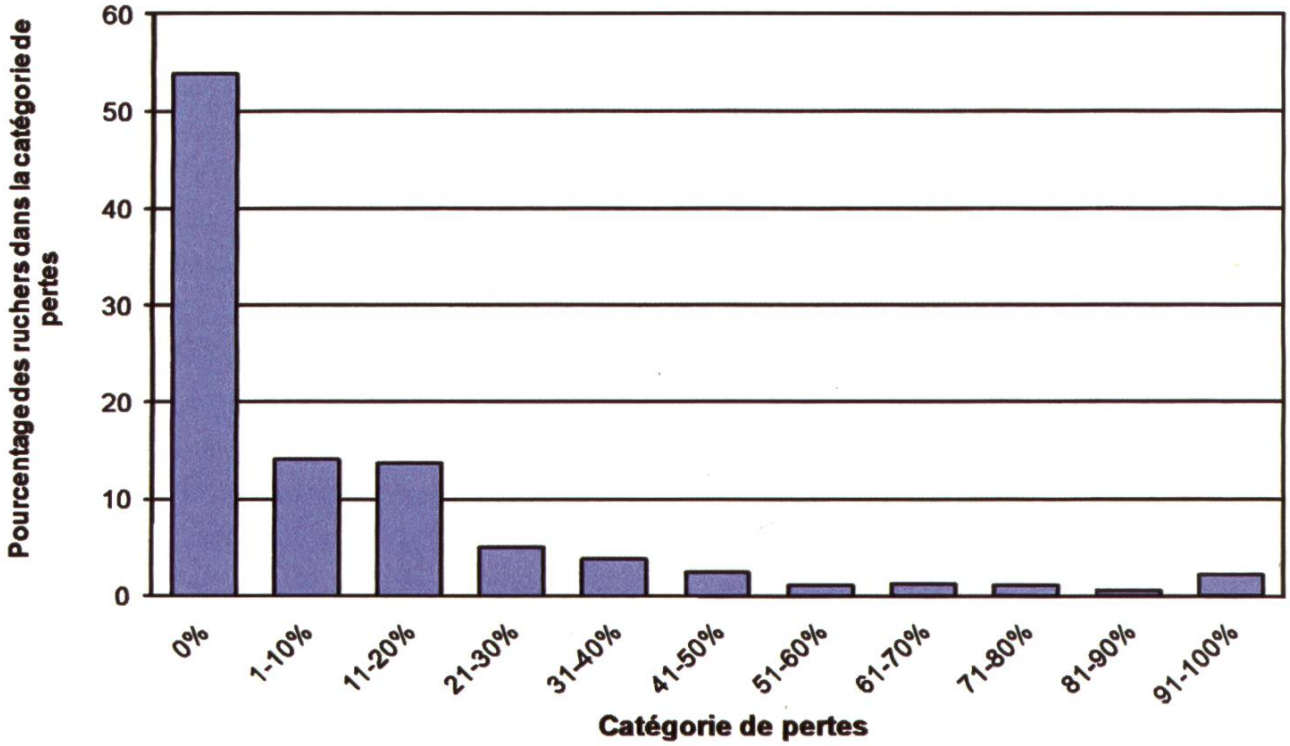
Récolte des données

Le questionnaire utilisé ce printemps en Suisse s'inspire grandement des propositions faites par le groupe international «COLOSS» (Prevention of COlony LOSSes). Ceci doit permettre non seulement de connaître les pertes suisses de colonies, mais aussi de les comparer avec d'autres pays. Le questionnaire du printemps 2011 s'est penché également sur les principales sources de nourritures, le type de sirop nourri pour l'hiver, le type et le moment des traitements contre le varroa.

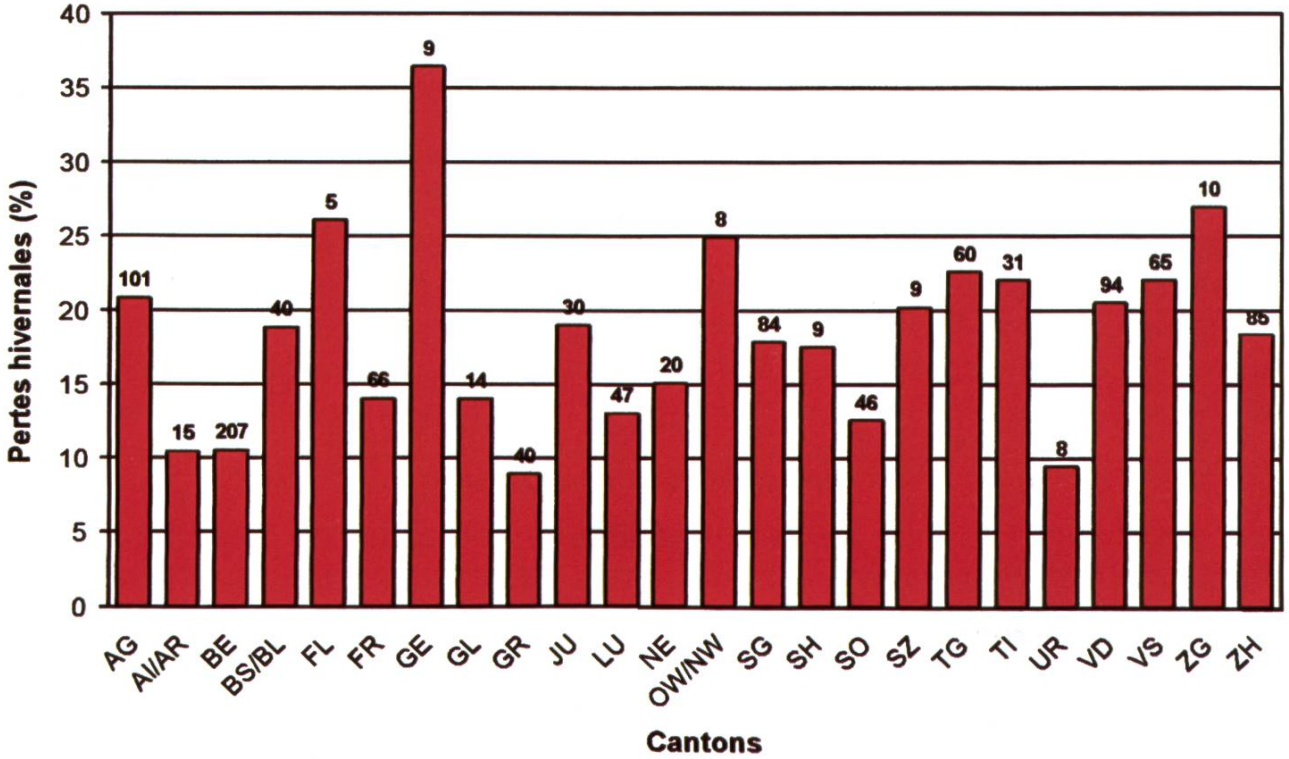
Pertes hivernales faibles

Le graphique 1 montre les pertes généralement faibles de colonies. Plus de 50 % des ruchers n'ont pas subi de pertes. Si l'on considère que des pertes jusqu'à 15 % sont acceptables, plus de 76 % des ruchers se trouvent dans cette catégorie. La réduction de cheptel enregistrée durant l'hiver (du 1er octobre 2010 à début avril 2011) est de 14.4 %. 5 % des colonies étaient certes vivantes mais considérées comme trop faibles à la sortie de l'hiver pour espérer faire une récolte de printemps.

Les pertes moyennes par canton sont représentées dans le *graphique 2*. Les données doivent cependant être évaluées avec prudence, car nous ne disposons que de peu de données pour certains cantons et que, pour un même canton, il peut y avoir de grandes variations de pertes d'un rucher à l'autre. Les pertes de colonies dans les cantons romands sont, pour la plupart, supérieures à la moyenne suisse.



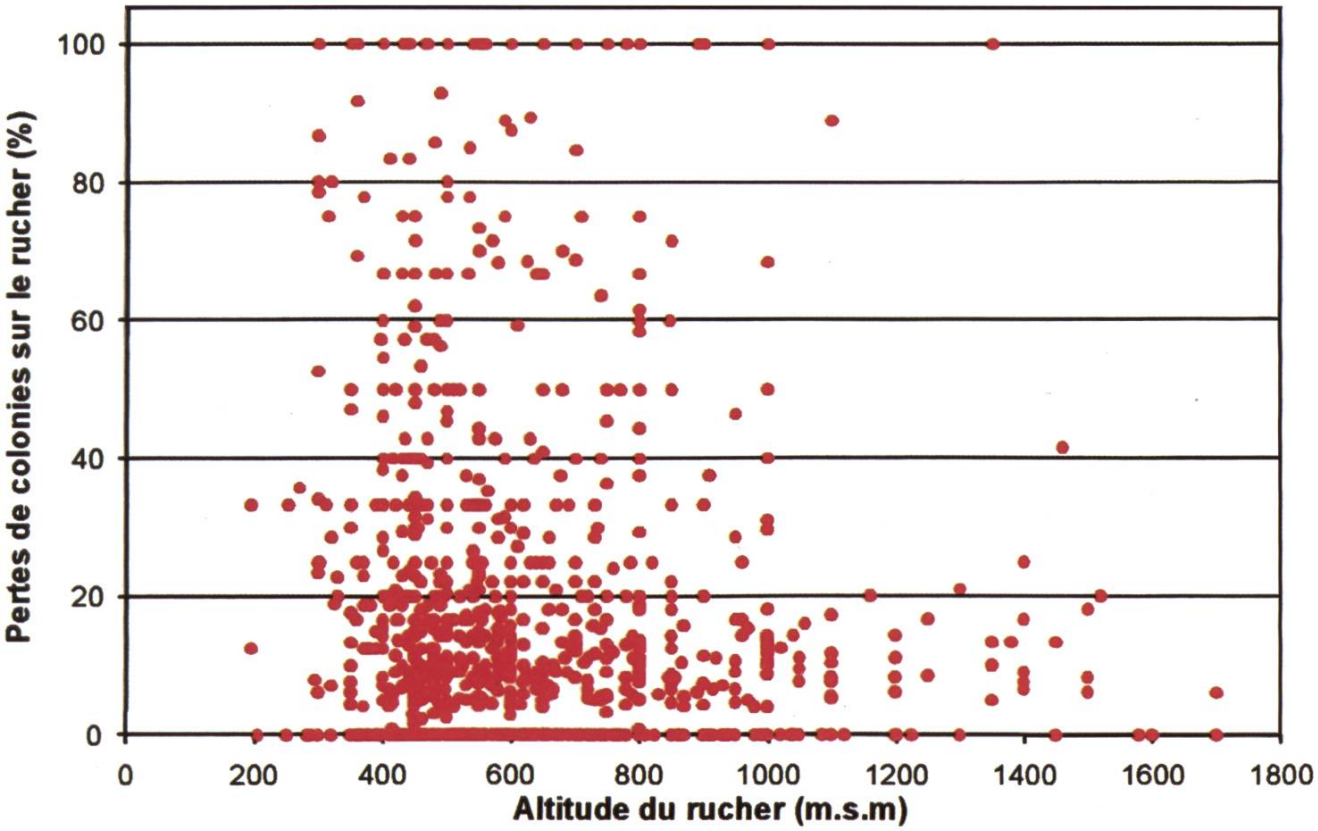
Graphique 1 : ***Pertes de colonies durant l'hiver 2010/2011 regroupées par catégories de 10 %. Plus de 50 % des ruchers n'ont pas subi de perte.***



Graphique 2 : ***Pertes moyennes de colonies durant l'hiver 2010/2011 selon les cantons. Pertes très variables selon les cantons. En exposant, le nombre de ruchers dans l'enquête pour le canton concerné.***

Altitude du rucher

Comme l'hiver dernier, nous n'observons pas d'influence de l'altitude sur les pertes hivernales cette année. On trouve des cas sans perte et des cas de pertes totales pratiquement à toutes les altitudes *(graphique 3)*.



Graphique 3: ***Pertes hivernales de colonies en fonction de l'altitude des ruchers. Aucune tendance n'est observable entre ces deux critères.***

Age de l'apiculteur/trice

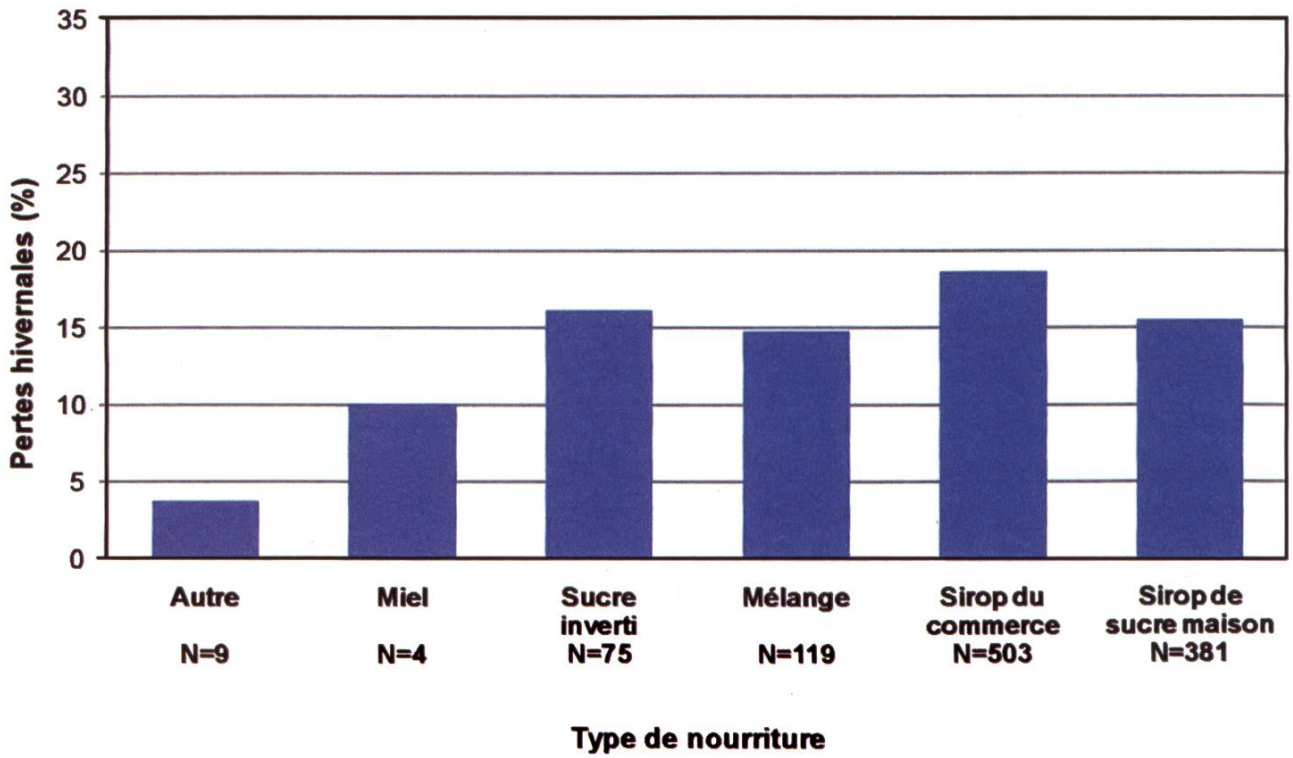
Pour le deuxième hiver consécutif, les données confirment que l'âge de l'apiculteur n'a pas d'influence sur les pertes hivernales. Là également, aucune classe d'âge n'est susceptible d'essuyer des pertes plus importantes. Information accessoire: l'âge moyen des participants à l'enquête est de 55,1 ans et le plus ancien a plus de 80 ans.

Race d'abeilles

Pour ce critère, nous disposons de suffisamment de données pour faire des comparaisons pour les races Carnica et Mellifera, de même que pour Buckfast et les hybrides. Ce n'est cependant pas le cas pour la race Ligustica (7 cas). Les pertes se situent à plus ou moins 15% pour toutes les races évaluables et aucune différence ne peut être faite selon les races, comme c'était le cas l'hiver passé.

Nourriture hivernale

Dans le milieu apicole, la question de savoir si certaines nourritures utilisées pour l'hivernage pourraient être en partie responsables des pertes hivernales revient souvent dans la discussion. Sur la base des réponses collectées dans l'enquête, nous voyons que ce n'est pas le cas *(graphique 4)*. Il faut ici faire abstraction des variantes «autre» et «miel» en raison du petits nombre de réponses. Pour les autres types de nourrissement, les différences de mortalité sont faibles.



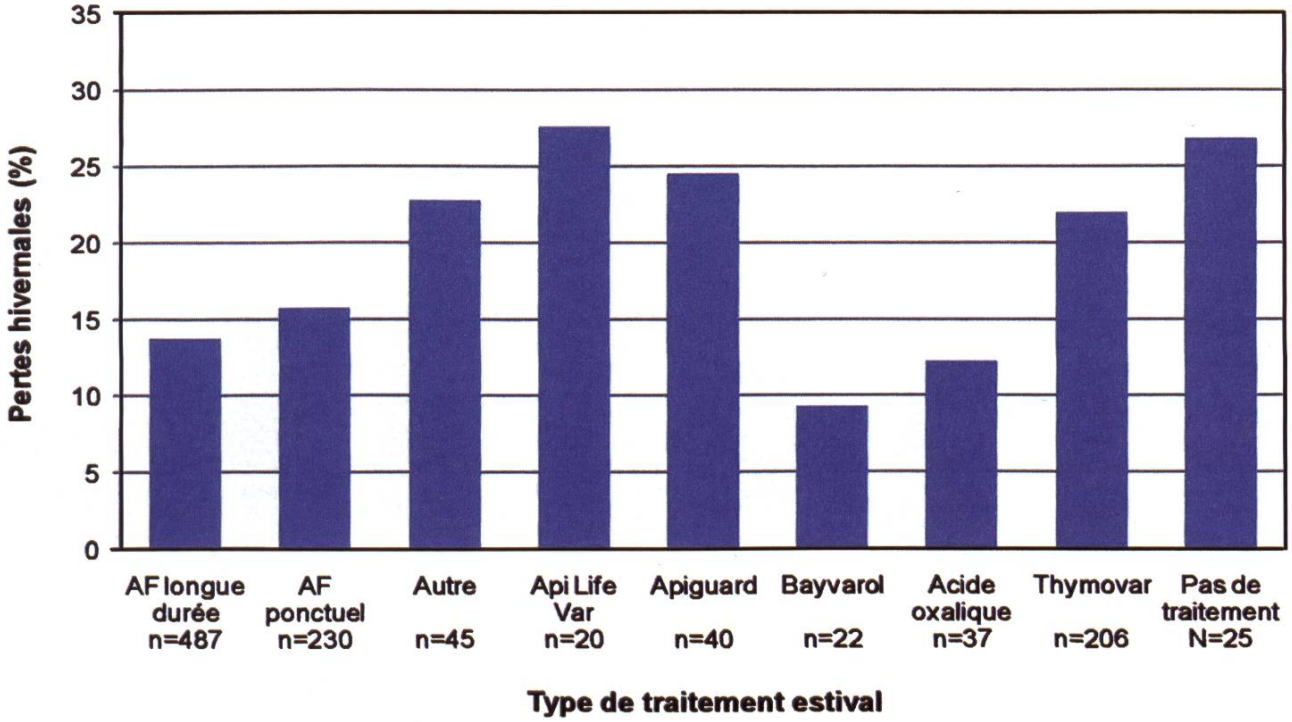
Graphique 4 : ***Influence du type de nourriture sur les pertes hivernales. Les différences entre les différents types de nourriture sont marginales.***

Traitement anti-varroa d'été

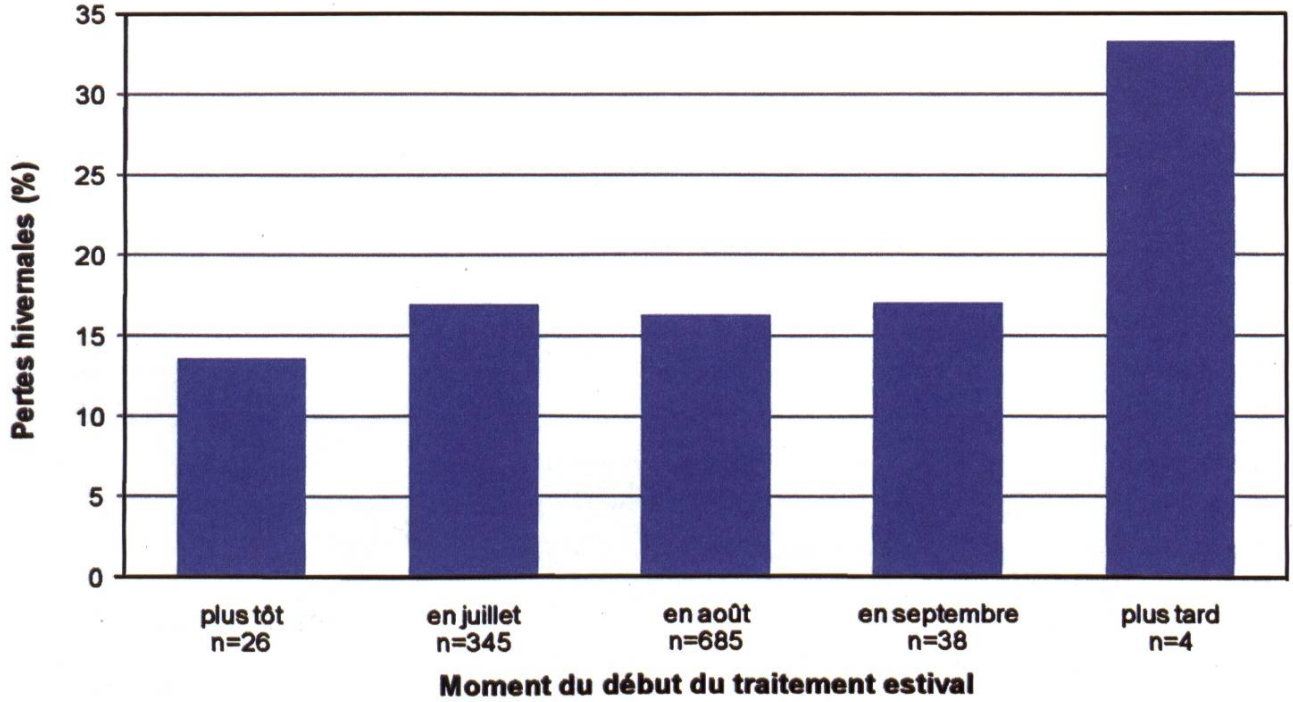
Si l'on considère que les substances ne se trouvant pas naturellement dans la nature n'ont pas leur place dans une colonie, c'est grâce aux acides formique et oxalique qu'on prévient le mieux les pertes hivernales *(graphique 5)*. La bonne place de l'acide oxalique étonne pour une application estivale, car il est connu pour ne pas agir dans le couvain. La pratique nous a appris ces dernières années qu'il est préférable de débuter les traitements d'été le plus tôt possible, afin d'avoir les meilleures chances de bien hiverner ses colonies. Cet enseignement n'est que partiellement confirmé puisque les pertes hivernales sont du même ordre, qu'on ait débuté les traitements en juillet déjà ou en septembre *(graphique 6)*.

Traitement anti-varroa d'hiver

Le centre de recherches apicoles (CRA) conseille différents modes d'application de l'acide oxalique dans les colonies sans couvain. Il est d'une part réjouissant de constater que la majorité des apiculteurs suivent ces recommandations et qu'ils obtiennent de bons résultats *(graphique 7)*. D'autre part, le nombre d'apiculteurs qui ne tiennent pas compte de ce conseil et sont ainsi prêts à essuyer des pertes importantes de colonies est étonnant. Il est surprenant de voir ici le nombre de ruchers traités à l'acide formique en hiver avec des pertes même plus faibles que ceux traités à l'acide oxalique. Ceci est difficile à expliquer car les températures sont trop faibles à cette période de l'année pour obtenir une bonne efficacité de l'acide formique. On peut donc envisager un malentendu sur la question.



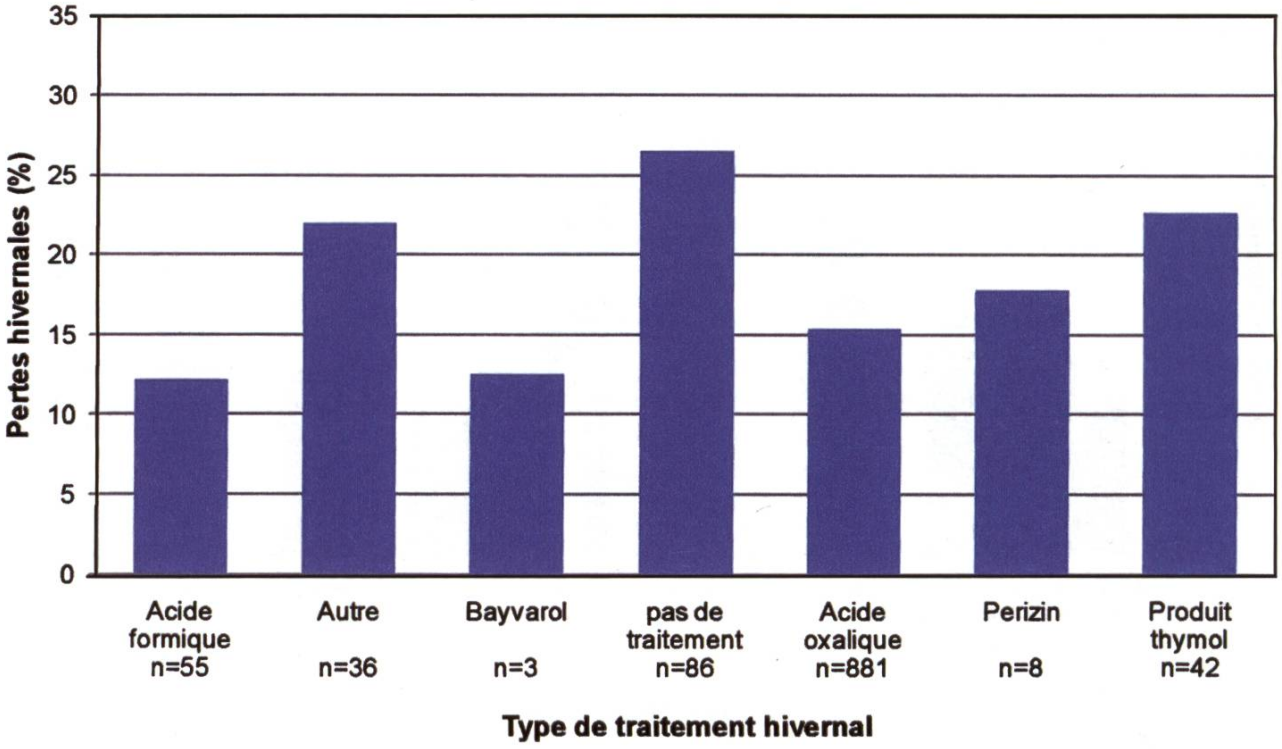
Graphique 5: ***Influence du traitement estival contre varroa sur les pertes hivernales de colonies***



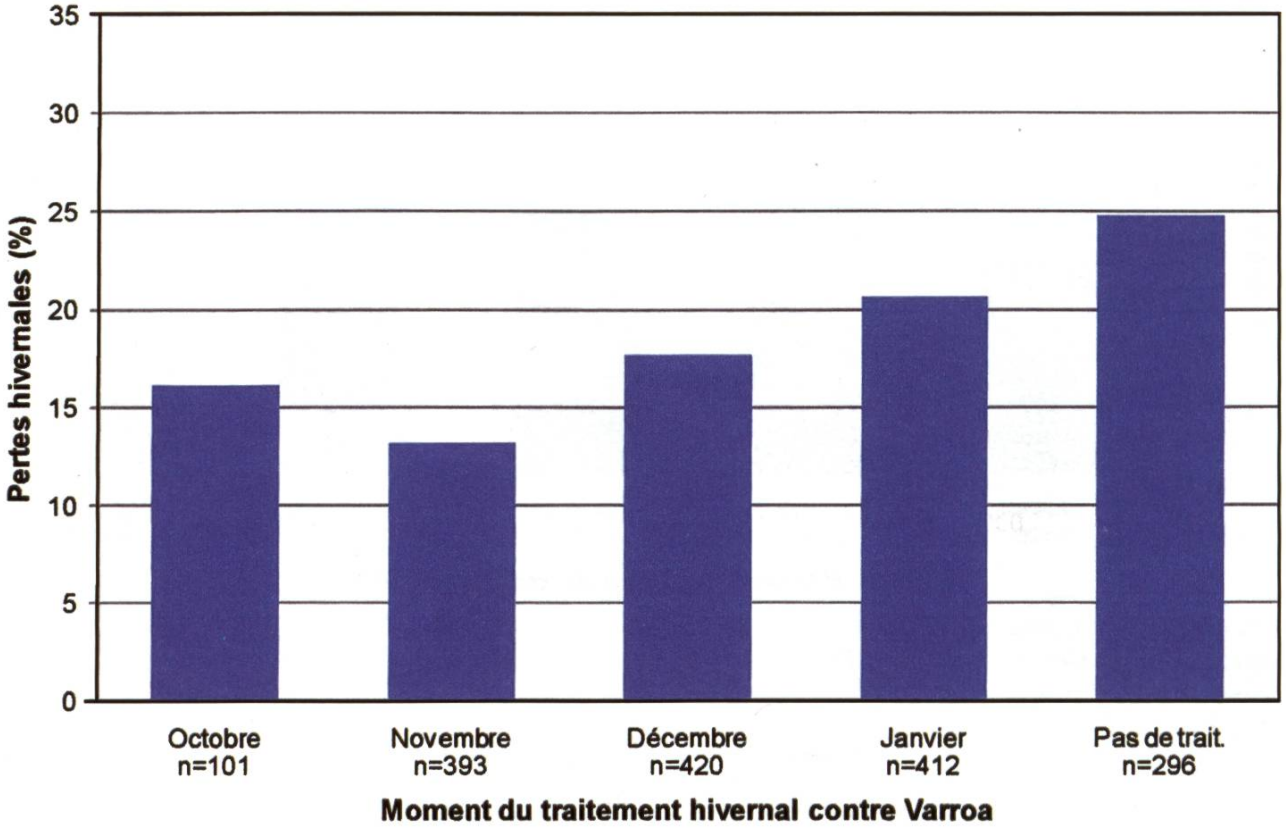
Graphique 6: ***Influence du moment du début du traitement estival contre varroa sur les pertes hivernales de colonies. En 2010, le moment du début des traitements estivaux n'a pas joué un rôle important sur les pertes hivernales.***

Moment du traitement hivernal

Selon les recommandations du CRA, le traitement hivernal doit être effectué dès que les colonies n'ont plus de couvain operculé (l'acide oxalique n'agit pas à l'intérieur du couvain operculé sur les varroas en phase de reproduction) et si possible avant le passage à la nouvelle année. Les données récoltées



Graphique 7: ***Influence du traitement hivernal contre varroa sur les pertes hivernales. Les colonies traitées à l'acide oxalique, comme conseillé, ont plus de chance de passer l'hiver que les colonies non traitées ou avec un produit à base de thymol ou un produit non listé ici.***



Graphique 8: ***Influence du moment de la réalisation du traitement hivernal sur les pertes hivernales. C'est lorsque le traitement hivernal a été réalisé en novembre que les pertes sont les plus faibles.***

corroborent à merveille cette recommandation *(graphique 8)*. Lors du traitement en octobre, probablement encore avec de petites surfaces de couvain, les résultats sont mitigés. Le meilleur résultat est obtenu pour le traitement en novembre, puis les pertes augmentent pour chaque mois de report du traitement. Il n'est pas étonnant que ce soit le groupe «sans traitement» qui détienne la palme des pertes hivernales.

Conclusions

Sur la base des données récoltées, il est possible de tirer quelques enseignements. L'altitude, l'âge de l'apiculteur/trice, la race d'abeille, la répartition cantonale et la nourriture hivernale ne doivent pas être retenus comme des facteurs de risque pour les mortalités hivernales. Ces observations confirment en partie les données de l'année précédente.

Le rôle prépondérant joué par le parasite varroa ainsi que les virus qui lui sont associés a été démontré dans différents travaux scientifiques. Dans ce sens, il est déterminant de savoir quand et avec quelle efficacité les populations de varroa ont été décimées. Les résultats présentés confirment la bonne efficacité des acides formique et oxalique s'ils sont appliqués au bon moment. Il est aussi confirmé que le moment le plus opportun pour l'acide oxalique est en novembre. Nos résultats ne confirment cependant pas qu'un traitement d'été précoce soit préférable ou que la découpe du couvain de mâles réduise les pertes hivernales. Ceci s'explique certainement par des infestations réduites de varroa en 2010, ce qui n'a pas mis en évidence le bénéfice de telles mesures.

Ce que l'on ne sait pas non plus, c'est si des combinaisons de facteurs pourraient expliquer des pertes hivernales accrues et, le cas échéant, lesquels. Même après analyse des résultats, beaucoup de questions restent sans réponse. Comment expliquer les pertes hivernales importantes en 2009-2010 et relativement faibles en 2010/2011 ? Est-ce que ce sont les différences de populations de varroa à la fin de l'été ou les températures lors des traitements, la durée de l'élevage de couvain en automne ou la lutte coordonnée dans une région réduisant ainsi le risque de réinvasion ? Toutes ces questions mériteraient des éclaircissements supplémentaires. Une comparaison des résultats suisses avec des données des pays environnants serait aussi intéressante.

Sincères remerciements

852 apicultrices et apiculteurs de toutes la Suisse ont participé à cette enquête. Grâce à leur engagement, nous comprenons chaque année un peu mieux le phénomène des pertes hivernales.

Merci également à Madame Anita Koller qui a coordonné l'enquête et la collecte des résultats.

Comme l'année passée, les participants à l'enquête ont participé à un tirage au sort pour gagner 5 cartons de couvercles de bocaux à miel d'une valeur de CHF 192.– chacun. Les gagnants sont Ulrich Bringold (AG), Adrian Ulrich (ZH), Otto Kirchhofer (LU), Roland Fontannaz (VD) et Marco Beltrametti (TI).